M. Cazenove de Pradines. — Je ne puis admettre que l'armée soit mise en cause.

La séance paraît en effet close.

M. Pioquet reprend le cours du jour.

M. de Pradines déclare ne pouvoir accepter aucun ordre du jour motivé à faire une enquête. Le cabinet se rallie à l'ordre du jour présenté par M. Mazeau, l'approuve et le vote.

M. Millerand combat cet ordre du jour.

M. Mazeau se rallie à la proposition Millerand.

L'enquête repoussée

La séance est ouverte sur l'enquête. Il règne une grande agitation; cependant le résultat n'est pas douteux.

L'enquête est repoussée par 303 voix contre 172.

Vote de l'Ordre du Jour

La priorité est demandée ensuite à l'ordre du jour de M. Maujan qui est accepté par le gouvernement et est adopté par 301 voix contre 68.

M. Gaillard demande que M. Ribot soit sommé de prendre immédiatement des mesures d'un compte immédiat et de mettre la question de la réglementation du travail.

M. Ribot déclare qu'il ne croit pas la question opportune.

La séance est levée à 6 h. 50.

Séance demain à 2 heures.

L'Enterrement des Victimes

La ville de Fourmies a présenté hier le spectacle le plus grandiose, en même temps que le plus poignant, qu'il soit donné à un homme de voir dans sa vie.

Trente mille personnes, tant de Fourmies que des environs, presque tous ouvriers, étaient venus accompagner à leur dernière demeure les malheureuses victimes du premier mai.

Les mesures d'ordre

L'autorité, qui avait été renseignée de l'importance de la manifestation, avait encore réclamé le concours de nouvelles troupes. Aussi, les dragons ont-ils débaqué dans la ville le matin, vers huit heures et demie, de sorte que l'importance des troupes, qui sont casernées à Fourmies, s'élève à environ 5000 hommes, comprenant: les 145e et 84e de ligne, les 6e et 12e dragons, le 4e cuirassiers et les 15e et 27e d'artillerie.

Comme on le voit, les précautions avaient été prises avec sérieusement pour réprimer toute tentative de révolte. Mais, heureusement, cela a été complétement inutile et nous ne pouvons trop louer et admirer la population fourmisienne pour la calme dignité dont elle a fait preuve en cette circonstance douloureuse.

Arrivée des délégations

Dès neuf heures du matin, les ouvriers des environs et les délégations de divers points du département descendent à Fourmies pour apporter un tribut de solidarité envers leurs camarades de cette ville.

Toutes ces délégations se rendent d'abord à Trieux de Villers, qui est, en quelque sorte un faubourg de Fourmies, pour aller y chercher le cortège sept des victimes, qui habitaient cette localité.

Une commission avait été nommée pour régler la marche du cortège et empêcher tout désordre. Des pancartes avaient même été préparées pour le classement des groupes.

Voici les noms que nous relevons: le 89 des Prolétaires de Fourmies, les Défenseurs des droits de Wignehies, Avesnelles, Trélon, Glageon, Obain, le 89 des Prolétaires d'Anor, Avesnes, Saint-du-Nord, le Syndicat des verriers du Nord, le Parti ouvrier libre, le Parti ouvrier de Roubaix.

Chaque groupe, ou délégation, arrive avec une couronne magnifique portant une souscription comme celles-ci: A nos frères. — Les défenseurs du droit à nos frères de misère. — Aux martyrs, etc.

Très remarquées les couronnes de Wignehies, de Roubaix, de Trélon, de Glageon.

Les groupes les plus importants ont été ceux de Wignehies, qui ne comprenaient pas moins de 3,500 ouvriers, et de Trélon, dont les manifestants sont venus à 1,000.

Tous, hommes ou femmes, portaient une cravate rouge et un bouquet d'immortelles à la boutonnière.

Les habitants de Fourmies se distinguaient des autres par un brassard de crêpe attaché au bras droit.

L'aspect de la ville

Tandis que le cortège s'organise à Trieux de Villers, nous descendons en ville, qui a pris l'aspect triste de circonstance.

Partout on se rencontre qui gens en deuil, se rendant aux obsèques des victimes dans le plus grand recueillement.

Sur les murs, les regards sont attirés par des affiches rouges, pourpres, dont voici la teneur:

AUX SOCIALISTES

A tous ceux qui ont horreur du sang versé.

Camarades,

La lutte que nous soulevons pour arriver au triomphe de nos revendications ne peut aboutir si nous ne savons conserver le calme et affirmer notre union.

Le parti ouvrier attend de vous que vous ne répondiez à aucune provocation.

Sans cris, sans menaces, dignement vous saurez le type hideux des vampires de la journée du 1er mai 1891.

Votre attitude calme sera pour la réaction et l'opportunisme coalisés la plus grandiose des protestations.

Le Préfet du Nord, M. Vel-Durand, a déclaré [illegible] aux citoyens Lemay, représentant du peuple:

1° Qu'aucun représentant de l'autorité locale n'assisterait à la cérémonie;

2° Que pas même les groupes ouvriers ne seraient autorisés à former un cortège et suivre le convoi.

Que de telles mesures aient été prises, nous ne savons pas, mais nous savons que d'arriver vivement à la création des syndicats ouvriers à Fourmies.

La musique municipale, la fanfare Fourmisienne, s'est spontanément pour rendre les honneurs aux défunts. D'après l'avis suivant qui a été affiché partout, on croit qu'aussitôt la cérémonie terminée les musiciens reprendront leurs instruments de la Mairie où ils avaient été renvoyés avant-hier.

Avis. — Les membres de la *Fanfare Fourmisienne*, bien que démoralisés, ont cependant à cœur de rendre les derniers honneurs aux

VICTIMES DU PREMIER MAI

Ont décidé de reprendre leurs instruments et leur costume pour remplir ce douloureux devoir.

A côté de ces deux affiches se trouve un avis administratif, sur papier blanc, et émanant du maire (dont nous cachérit le nom partout) et engageant la population à être calme dans le cortège.

Recommandation, du reste, bien inutile.

Comment, en effet, les ouvriers manifestants auraient-ils pu avoir seulement l'idée d'aller provoquer les nombreuses troupes que nous avons énumérées plus haut?

Les principales artères sont bien garnies, ainsi qu'on va en juger. Le 6e dragons à cheval forme la rue des Rouets et la rue Constantin, et le 12e empêche quiconque de pénétrer sur la place.

Une triste conséquence du 1er mai

Un service funèbre a été célébré en l'église de Fourmies, à neuf heures et demie, pour M. Camille Lebeur, âgé de 30 ans, fileur, qui est mort de frayeur à la suite des événements qui se sont passés à Fourmies.

C'est une victime indirecte du 1er mai. Aussi un grand nombre de personnes se sont elles fait un devoir de l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Les funérailles. — Le cortège

A onze heures, le curé de Fourmies se rend avec son clergé au Pont-de-Fer, pour y recevoir les dépouilles mortelles qui lui amène son collègue de Trieux de Villers.

Près de ce pont nous remarquons deux drapeaux noirs flottant aux fenêtres des maisons voisines.

Sitôt la cérémonie de prise de possession des corps faite par le curé, le cortège se met en route dans l'ordre suivant:

Le curé, les ecclésiastiques au milieu desquelles on voit le drapeau rouge, roulé et couvert d'un crêpe; la fanfare fourmisienne et la fanfare de Trieux de Villers qui jouent alternativement des marches funèbres; le char, les corps, suivis chacun par la famille du défunt, et chaque une nouvelle partie des délégations.

Le cortège immense, on peut l'évaluer à 15,000 personnes, défile à travers les rues de Fourmies dans le plus grand silence. Le plus grand recueillement semble régner chez cette population douloureusement impressionnée et non moins importante comme nombre.

Le défilé, vraiment imposant, n'a pas duré moins de 25 minutes.

Un groupe spécial

On a surtout remarqué la présence, dans le cortège, des cent vingt-sept conscrits de Fourmies, qui avaient voulu accompagner à leur dernière demeure les malheureuses victimes du premier mai.

Les mesures d'ordre

L'autorité, qui avait été renseignée de l'importance de la manifestation, avait encore réclamé le concours de nouvelles troupes. Aussi, les dragons ont-ils débaqué dans la ville le matin, vers huit heures et demie, de sorte que l'importance des troupes, qui sont casernées à Fourmies, s'élève à environ 5000 hommes, comprenant: les 145e et 84e de ligne, les 6e et 12e dragons, le 4e cuirassiers et les 15e et 27e d'artillerie.

Comme on le voit, les précautions avaient été prises sérieusement pour réprimer toute tentative de révolte. Mais, heureusement, cela a été complétement inutile et nous ne pouvons trop louer et admirer la population fourmisienne pour la calme dignité dont elle a fait preuve en cette circonstance douloureuse.

Arrivée des délégations

Dès neuf heures du matin, les ouvriers des environs et les délégations de divers points du département descendent à Fourmies pour apporter un tribu de solidarité envers leurs camarades de cette ville.

Toutes ces délégations se rendent d'abord à Trieux de Villers, qui est, en quelque sorte un faubourg de Fourmies, pour aller y chercher le cortège sept des victimes, qui habitaient cette localité.

Une commission avait été nommée pour régler la marche du cortège et empêcher tout désordre. Des pancartes avaient même été préparées pour le classement des groupes.

Voici les noms que nous relevons: le 89 des Prolétaires de Fourmies, les Défenseurs des droits de Wignehies, Avesnelles, Trélon, Glageon, Obain, le 89 des Prolétaires d'Anor, Avesnes, Saint-du-Nord, le Syndicat des verriers du Nord, le Parti ouvrier libre, le Parti ouvrier de Roubaix.

Chaque groupe, ou délégation, arrive avec une couronne magnifique portant une souscription comme celles-ci: A nos frères. — Les défenseurs du droit à nos frères de misère. — Aux martyrs, etc.

Très remarquées les couronnes de Wignehies, de Roubaix, de Trélon, de Glageon.

Les groupes les plus importants ont été ceux de Wignehies, qui ne comprenaient pas moins de 3,500 ouvriers, et de Trélon, dont les manifestants sont venus à 1,000.

Tous, hommes ou femmes, portaient une cravate rouge et un bouquet d'immortelles à la boutonnière.

Les habitants de Fourmies se distinguaient des autres par un brassard de crêpe attaché au bras droit.

L'aspect de la ville

Tandis que le cortège s'organise à Trieux de Villers, nous descendons en ville, qui a pris l'aspect triste de circonstance.

Partout on se rencontre qui gens en deuil, se rendant aux obsèques des victimes dans le plus grand recueillement.

Sur les murs, les regards sont attirés par des affiches rouges, pourpres, dont voici la teneur:

AUX SOCIALISTES

A tous ceux qui ont horreur du sang versé.

Camarades,

La lutte que nous soulevons pour arriver au triomphe de nos revendications ne peut aboutir si nous ne savons conserver le calme et affirmer notre union.

Le parti ouvrier attend de vous que vous ne répondiez à aucune provocation.

Sans cris, sans menaces, dignement vous saurez le type hideux des vampires de la journée du 1er mai 1891.

Votre attitude calme sera pour la réaction et l'opportunisme coalisés la plus grandiose des protestations.

Le Préfet du Nord, M. Vel-Durand, a déclaré [illegible] aux citoyens Lemay, représentant du peuple:

1° Qu'aucun représentant de l'autorité locale n'assisterait à la cérémonie;

2° Que pas même les groupes ouvriers ne seraient autorisés à former un cortège et suivre le convoi.

Que de telles mesures aient été prises, nous ne savons pas, mais nous savons que d'arriver vivement à la création des syndicats ouvriers à Fourmies.

La musique municipale, la fanfare Fourmisienne, s'est spontanément pour rendre les honneurs aux défunts. D'après l'avis suivant qui a été affiché partout, on croit qu'aussitôt la cérémonie terminée les musiciens reprendront leurs instruments de la Mairie où ils avaient été renvoyés avant-hier.

Avis. — Les membres de la *Fanfare Fourmisienne*, bien que démoralisés, ont cependant à cœur de rendre les derniers honneurs aux

VICTIMES DU PREMIER MAI

Ont décidé de reprendre leurs instruments et leur costume pour remplir ce douloureux devoir.

A côté de ces deux affiches se trouve un avis administratif, sur papier blanc, et émanant du maire (dont nous cachérit le nom partout) et engageant la population à être calme dans le cortège.

Recommandation, du reste, bien inutile.

Comment, en effet, les ouvriers manifestants auraient-ils pu avoir seulement l'idée d'aller provoquer les nombreuses troupes que nous avons énumérées plus haut?

Les principales artères sont bien garnies, ainsi qu'on va en juger. Le 6e dragons à cheval forme la rue des Rouets et la rue Constantin, et le 12e empêche quiconque de pénétrer sur la place.

Une triste conséquence du 1er mai

Un service funèbre a été célébré en l'église de Fourmies, à neuf heures et demie, pour M. Camille Lebeur, âgé de 30 ans, fileur, qui est mort de frayeur à la suite des événements qui se sont passés à Fourmies.

C'est une victime indirecte du 1er mai. Aussi un grand nombre de personnes se sont elles fait un devoir de l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Les funérailles. — Le cortège

A onze heures, le curé de Fourmies se rend avec son clergé au Pont-de-Fer, pour y recevoir les dépouilles mortelles qui lui amène son collègue de Trieux de Villers.

Près de ce pont nous remarquons deux drapeaux noirs flottant aux fenêtres des maisons voisines.

Sitôt la cérémonie de prise de possession des corps faite par le curé, le cortège se met en route dans l'ordre suivant:

Le curé, les ecclésiastiques au milieu desquelles on voit le drapeau rouge, roulé et couvert d'un crêpe; la fanfare fourmisienne et la fanfare de Trieux de Villers, qui jouent alternativement des marches funèbres; le char, les corps, suivis chacun par la famille du défunt, et chaque une nouvelle partie des délégations.

Le cortège immense, on peut l'évaluer à 15,000 personnes, défile à travers les rues de Fourmies dans le plus grand silence. Le plus grand recueillement semble régner chez cette population douloureusement impressionnée et non moins importante comme nombre.

Le défilé, vraiment imposant, n'a pas duré moins de 25 minutes.

Un groupe spécial

On a surtout remarqué la présence, dans le cortège, des cent vingt-sept conscrits de Fourmies, qui avaient voulu accompagner à leur dernière demeure les malheureuses victimes du premier mai.

A l'église

L'église St-Pierre, de Fourmies, était, il est inutile de le dire, trop petite pour contenir la foule qui accompagnait les défunts. Aussi, en dehors des parents et des patrons, le clergé a mettre, vers huit heures et demie, de sorte que l'importance des troupes, qui sont casernées à Fourmies, s'élève à environ 5000 hommes, comprenant: les 145e et 84e de ligne, les 6e et 12e dragons, le 4e cuirassiers et les 15e et 27e d'artillerie.

Comme on le voit, les précautions avaient été prises sérieusement pour réprimer toute tentative de révolte. Mais, heureusement, cela a été complétement inutile et nous ne pouvons trop louer et admirer la population fourmisienne pour la calme dignité dont elle a fait preuve en cette circonstance douloureuse.

Arrivée des délégations

Dès neuf heures du matin, les ouvriers des environs et les délégations de divers points du département descendent à Fourmies pour apporter un tribu de solidarité envers leurs camarades de cette ville.

Toutes ces délégations se rendent d'abord à Trieux de Villers, qui est, en quelque sorte un faubourg de Fourmies, pour aller y chercher le cortège sept des victimes, qui habitaient cette localité.

Une commission avait été nommée pour régler la marche du cortège et empêcher tout désordre. Des pancartes avaient même été préparées pour le classement des groupes.

Voici les noms que nous relevons: le 89 des Prolétaires de Fourmies, les Défenseurs des droits de Wignehies, Avesnelles, Trélon, Glageon, Obain, le 89 des Prolétaires d'Anor, Avesnes, Saint-du-Nord, le Syndicat des verriers du Nord, le Parti ouvrier libre, le Parti ouvrier de Roubaix.

Chaque groupe, ou délégation, arrive avec une couronne magnifique portant une souscription comme celles-ci: A nos frères. — Les défenseurs du droit à nos frères de misère. — Aux martyrs, etc.

Très remarquées les couronnes de Wignehies, de Roubaix, de Trélon, de Glageon.

Les groupes les plus importants ont été ceux de Wignehies, qui ne comprenaient pas moins de 3,500 ouvriers, et de Trélon, dont les manifestants sont venus à 1,000.

Tous, hommes ou femmes, portaient une cravate rouge et un bouquet d'immortelles à la boutonnière.

Les habitants de Fourmies se distinguaient des autres par un brassard de crêpe attaché au bras droit.

L'aspect de la ville

Tandis que le cortège s'organise à Trieux de Villers, nous descendons en ville, qui a pris l'aspect triste de circonstance.

Partout on se rencontre qui gens en deuil, se rendant aux obsèques des victimes dans le plus grand recueillement.

Sur les murs, les regards sont attirés par des affiches rouges, pourpres, dont voici la teneur:

AUX SOCIALISTES

A tous ceux qui ont horreur du sang versé.

Camarades,

La lutte que nous soulevons pour arriver au triomphe de nos revendications ne peut aboutir si nous ne savons conserver le calme et affirmer notre union.

Le parti ouvrier attend de vous que vous ne répondiez à aucune provocation.

Sans cris, sans menaces, dignement vous saurez le type hideux des vampires de la journée du 1er mai 1891.

Votre attitude calme sera pour la réaction et l'opportunisme coalisés la plus grandiose des protestations.

Le Préfet du Nord, M. Vel-Durand, a déclaré [illegible] aux citoyens Lemay, représentant du peuple:

1° Qu'aucun représentant de l'autorité locale n'assisterait à la cérémonie;

2° Que pas même les groupes ouvriers ne seraient autorisés à former un cortège et suivre le convoi.

Que de telles mesures aient été prises, nous ne savons pas, mais nous savons que d'arriver vivement à la création des syndicats ouvriers à Fourmies.

La musique municipale, la fanfare Fourmisienne, s'est spontanément pour rendre les honneurs aux défunts. D'après l'avis suivant qui a été affiché partout, on croit qu'aussitôt la cérémonie terminée les musiciens reprendront leurs instruments de la Mairie où ils avaient été renvoyés avant-hier.

Avis. — Les membres de la *Fanfare Fourmisienne*, bien que démoralisés, ont cependant à cœur de rendre les derniers honneurs aux

VICTIMES DU PREMIER MAI

Ont décidé de reprendre leurs instruments et leur costume pour remplir ce douloureux devoir.

A côté de ces deux affiches se trouve un avis administratif, sur papier blanc, et émanant du maire (dont nous cachérit le nom partout) et engageant la population à être calme dans le cortège.

Recommandation, du reste, bien inutile.

Comment, en effet, les ouvriers manifestants auraient-ils pu avoir seulement l'idée d'aller provoquer les nombreuses troupes que nous avons énumérées plus haut?

Les principales artères sont bien garnies, ainsi qu'on va en juger. Le 6e dragons à cheval forme la rue des Rouets et la rue Constantin, et le 12e empêche quiconque de pénétrer sur la place.

Une triste conséquence du 1er mai

Un service funèbre a été célébré en l'église de Fourmies, à neuf heures et demie, pour M. Camille Lebeur, âgé de 30 ans, fileur, qui est mort de frayeur à la suite des événements qui se sont passés à Fourmies.

C'est une victime indirecte du 1er mai. Aussi un grand nombre de personnes se sont elles fait un devoir de l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Les funérailles. — Le cortège

A onze heures, le curé de Fourmies se rend avec son clergé au Pont-de-Fer, pour y recevoir les dépouilles mortelles qui lui amène son collègue de Trieux de Villers.

Près de ce pont nous remarquons deux drapeaux noirs flottant aux fenêtres des maisons voisines.

Sitôt la cérémonie de prise de possession des corps faite par le curé, le cortège se met en route dans l'ordre suivant:

Le curé, les ecclésiastiques au milieu desquelles on voit le drapeau rouge, roulé et couvert d'un crêpe; la fanfare fourmisienne et la fanfare de Trieux de Villers, qui jouent alternativement des marches funèbres; le char, les corps, suivis chacun par la famille du défunt, et chaque une nouvelle partie des délégations.

Le cortège immense, on peut l'évaluer à 15,000 personnes, défile à travers les rues de Fourmies dans le plus grand silence. Le plus grand recueillement semble régner chez cette population douloureusement impressionnée et non moins importante comme nombre.

Le défilé, vraiment imposant, n'a pas duré moins de 25 minutes.

Un groupe spécial

On a surtout remarqué la présence, dans le cortège, des cent vingt-sept conscrits de Fourmies, qui avaient voulu accompagner à leur dernière demeure les malheureuses victimes du premier mai.

Les mesures d'ordre

L'autorité, qui avait été renseignée de l'importance de la manifestation, avait encore réclamé le concours de nouvelles troupes. Aussi, les dragons ont-ils débaqué dans la ville le matin